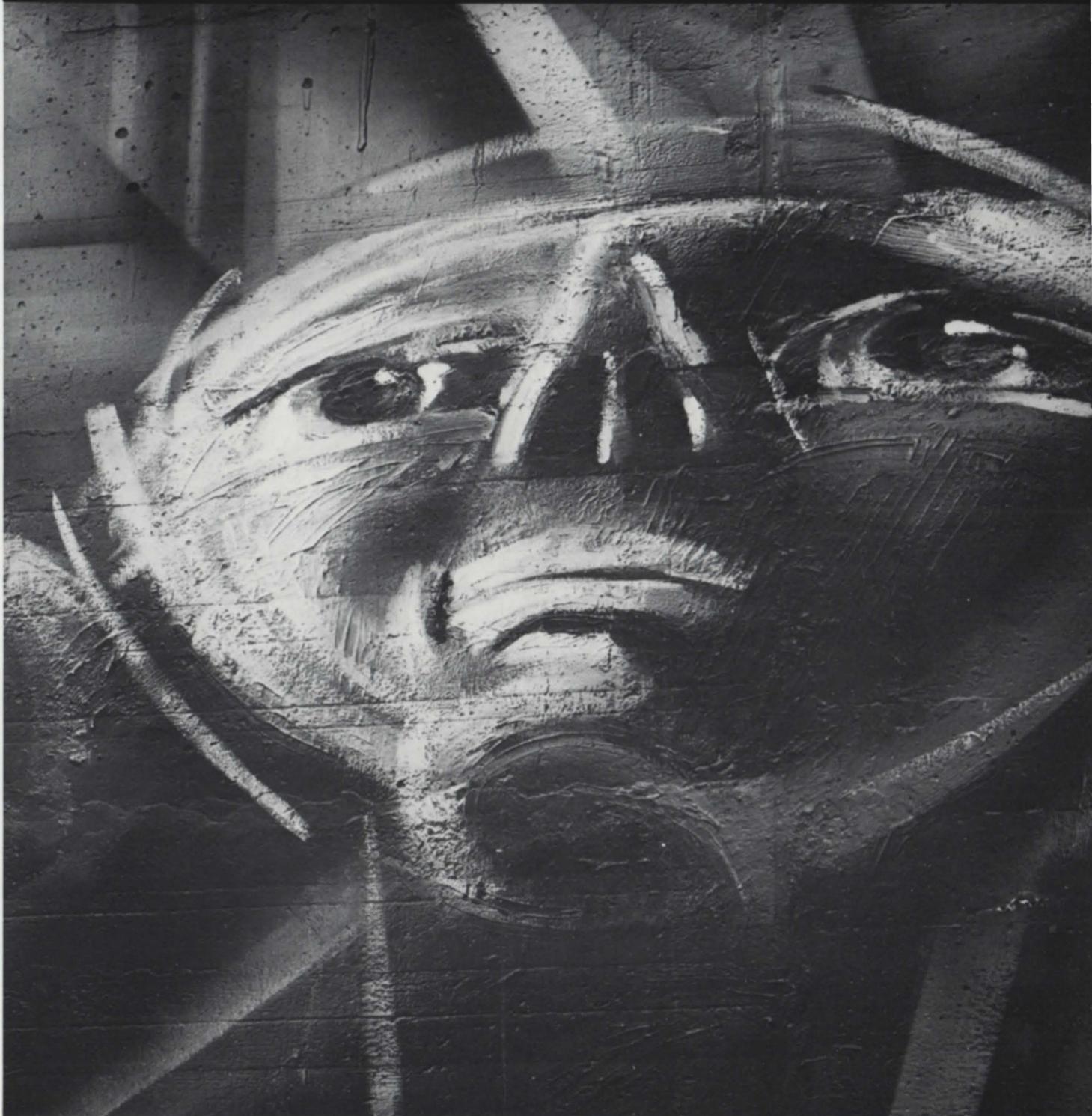


Mural «NOTRE TEMPS»

Roger Somville

**Mural «NOTRE TEMPS» à la station de métro Hankar 1974-1976
(600 m² - 9 m de hauteur réalisés à la couleur acrylique sur béton)**

1. détail : mur latéral ouest
(fragment de «l'hommage aux
bâtisseurs»)





Que dire encore de Roger Somville, homme de simplicité au cœur viril et généreux, créateur multivalent (écrivain, céramiste, auteur de cartons de vitraux et de tapisseries, fresquiste, peintre, dessinateur, graveur)? Que dire encore, si ce n'est que toujours il avance, s'élance à la conquête non seulement de la réalité sociale et humaine mais aussi de sa propre réalité? Peintre de la joie de vivre et de combattre, tantôt refermée sur le secret de l'intimité, tantôt ouverte sur l'espoir partagé, au plus profond de chacun de nous, d'un « monde plus juste et plus équitable ». Peintre de notre actualité, son œuvre part de l'homme, revient à l'homme. Aux deux versants de la vie « moderne » — l'un ivre et fécond de clarté, l'autre broyé de nuit — qu'il envisage comme un tout, mouvant et contradictoire, son regard dynamique et d'attaque, en ligne droite sur le concret, trouve sans cesse à attiser son ardeur à célébrer ou à dénoncer. Cette appropriation est donc engagement dans la violence. Une réponse urgente: crier le masqué, le tu, le mensonge de nos sociétés mais également la plénitude de la chair. Une réponse qui est torrent d'énergies, flot de formes, de couleurs. Une réponse extraordinaire, unique en son genre, inscrite en signes éclatants, permet maintenant une lecture véhémement: le « mural » « NOTRE TEMPS » à la station de métro Hankar (Bruxelles). Un art associé à l'architecture, à la rue, à la cité, une œuvre « intégrée » à la communauté et dont Roger Somville, dans le texte qui suit, définit les axiomatiques et les perspectives d'avenir.

2	4
3	5

2 détail: mur central et mur ouest (=les motards», «l'homme au journal», «la manifestation», «Pinochet» ou «le dernier discours du dernier général», «le cri chilien»).

3 détail: mur central et mur ouest (=«la manifestation», «Pinochet» ou «le dernier discours du dernier général», «le cri chilien», «l'hommage aux bâtisseurs»).

4. détail: mur central sud et mur est (=«le café de nuit», «le peintre», «la marche de l'humanité», «les motards», «l'homme au journal»).

5. L'équipe de travail (le collectif): Paul Gobert, Roger Somville, Paul Timper, Peter Schuppisser; dans le fond: Roger De Wint et Marc Bolly.



La S.T.I.B. m'a confié la réalisation de 600 m² de peinture murale à la station Hankar qui a été officiellement inaugurée le 20 septembre 1976

Le travail de réalisation a pris fin le 30 juillet 1976 et aura ainsi duré deux ans et demi.

Nous ne pouvons que saluer l'initiative de la S.T.I.B. dans la mesure où elle annonce un courant qui, demain peut-être, portera les créateurs vers un public plus large.

Notre société, basée sur l'intérêt privé dominée par une classe sociale privilégiée et son idéologie ne favorise évidemment pas l'éclosion d'un art public. L'expression et la diffusion artistique sont liés au seul « marché de l'art ». Cette situation réduit le rôle social du créateur et tente toujours de l'enfermer au sein d'un ghetto « culturel ».

Donc, l'art public n'est pas une manifestation quotidienne et normale.

Il n'est, dans notre pays, qu'exceptionnel encore. C'est ce caractère exceptionnel qui a déterminé le choix des thèmes du « mural » Hankar.

Optant pour une attitude réaliste, dans le sens de nos traditions nationales j'ai tenté sur ces 600 m², à travers les projets et 300 dessins préparatoires, une transposition plastique des contradictions de « Notre Temps » (thème général du « mural »), de la lutte du monde du travail, entre autres des organisations ouvrières et de toutes leurs composantes,

pour une société de justice économique et sociale. Apparaissent ainsi dans le « mural » :

★ « la foule » (dont « l'homme au journal »).

★ « les motards », qui exprime la « fuite en avant » de ceux qui n'assument pas

les luttes quotidiennes et subissent les aliénations que suscite notre système social à travers la technologie et le culte de l'objet.

★ « la marche de l'humanité » vers un monde plus juste.

★ Le « cri chilien », symbole des peuples opprimés par l'impérialisme américain.

★ « la répression », illustrée par un Pinochet monstrueux.

★ « un hommage aux bâtisseurs », et non aux promoteurs!!!

Hommage aux bâtisseurs d'aujourd'hui et aux constructeurs de la société démocratique de demain.

★ « une manifestation », transposition plastique des luttes sociales et politiques.

★ « un café de nuit » où se discute peut-être l'avenir du monde.

★ « un peintre qui s'interroge ».

★ « une plage » qui exalte la joie de vivre et ce pourquoi nous luttons (aussi en hommage à Rubens).

Par la couleur, j'ai tenté de créer le climat du jour et de la nuit. L'art mural n'est pas la « décoration » d'un mur, d'un « panneau » mais, en continuité, doit exprimer, au moyen de rythmes, un espace architectural et englober la totalité de ses composants.

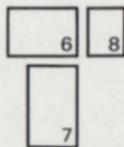
La mise en place de la composition, notamment au moyen de rétro-projecteurs et de techniques photographiques donne l'impression d'un grand mouvement en accord d'une part avec la fonction même du métro,

d'autre part avec le contenu des thèmes abordés. Ce « mural » répond, non à un visiteur immobile

comme celui des musées, mais au piéton qui se déplace et qui doit être à même de « lire » l'ensemble du « mural » de n'importe quel endroit.

Pour réaliser un travail d'une telle ampleur, la constitution d'une équipe de collaborateurs

Résumé
de la conférence de presse
donnée en novembre 1976
à l'atelier expérimental,
préparatoire à la réalisation
du mural « NOTRE TEMPS »
de la station Hankar
(600 m² - 9 m de hauteur
réalisés à la couleur
acrylique sur béton)



6. détail: mur latéral est
(« l'hommage à P.-P. Rubens », « le
café de nuit », « le peintre »).

7. détail: mur latéral est (« un
peintre s'interroge ») processus: le
mural dessiné avant la peinture
définitive.

8. détail: mur central sud
(« l'homme au journal »).



était nécessaire. Elle fut réunie en décembre 1974 et se compose de Marc Bolly, Roger De Wint, Paul Gobert, Peter Schuppisser, Paul Timper, Anne Van Loo.

Ces personnalités se sont intégrées d'une manière remarquable à partir de problèmes précis qui ont déterminé l'apport de chacun. L'atelier expérimental a permis à toute l'équipe de mettre au point la façon d'exprimer le projet. Ce n'est qu'au travers de ce travail collectif, des recherches plastiques et techniques, c'est-à-dire une septantaine de toiles de grand format, que nous avons pu réaliser le mural. Le but final du « mural » est d'ouvrir le dialogue avec le public, de communiquer avec lui, sûrement de le faire réagir, et plus tard, parallèlement, de déboucher sur une participation active du public, sur une création collective sans employer pour autant des formes et des couleurs « faciles », « démagogiques » et moins encore la panoplie ambiguë des formalismes contemporains. A la limite, pour être complet, ce « mural » de caractère épique devrait, à certains moments, se constituer en spectacle total, c'est-à-dire être soutenu par de la musique appropriée, des textes parlés et écrits, des projections... mais ceci est une autre histoire...

Roger Somville

Note technique: Le béton a été meulé et sablé. Des métaux ont été isolés par une résine époxyde. Un imprégnateur a constitué la liaison entre le béton et les deux couches de préparation acrylique (avec la collaboration du laboratoire I.V.P.)



9. détail: mur central et mur ouest (= la manifestation) et « Pinochet » ou « le dernier discours du dernier général ».

10. détail: mur central et mur ouest (= la femme au chien, « la manifestation »).

Photos
1-5-7-8-10: Daniel Frasnay
2-3-4-6-9: Christian Carey

Station de métro « Hankar »,
S.T.I.B.
Service spécial d'études
Architectes:
Maxime BRUNFAUT et
Jean F. PETIT

QUELQUES EXTRAITS DE PRESSE

... On comprend que Roger Somville parle de la « bataille » de Hankar, quand il parle de la création de cette peinture murale. Pour lui, cette bataille est entrée dans la deuxième phase: maintenant, il s'agit de gagner l'opinion publique...

Jean ROLLIN,
« A la station de métro Hankar de Bruxelles, 600 mètres carrés, un chef-d'œuvre de Somville: Notre temps ».
L'Humanité, 14 mars 1977, Paris.

... Les décorations murales d'envergure sont peu nombreuses dans l'Europe du XX^e siècle. Il en existe en Suède, en RDA, en Bulgarie, aux métros de Moscou et de Copenhague. En France, on peut citer les travaux de Picasso à Vallauris, Léger à l'hôpital de Saint-Lô, Pignon à Argenteuil et Marseille, Mentor à La Courneuve, Dewasne et le groupe des Malassis à Grenoble. Dernière en date de ces œuvres qui renouent avec la tradition d'un art public et monumental, « Notre Temps »...

... Les mots sont pauvres pour évoquer une œuvre d'une telle ampleur, avec sa profusion de formes, ses figures colossales, son rythme haletant, son chromatisme explosif. J'y vois une sorte de récit épique dont la lecture, à partir d'éléments descriptifs me paraît dominée par ce qui détermine véritablement son unité: le chant harmonieux des couleurs, source de bonheur pour le spectateur, même si, comme dans le Martyre de Saint Liévin de Rubens, on lui tient parfois un langage terrible...

Danielle GILLEMONT, « L'art sur le trajet du métro: vaincre l'environnement ».
Le Soir, 22 septembre 1976, Bruxelles.

... Mais c'est à Hankar qu'attend la grosse surprise du parcours: la plus longue, la plus haute, la plus couvrante, la plus enveloppante de ces fresques, c'est à Somville qu'on la doit. Le peintre et son équipe se sont visiblement battus avec le béton pour donner cette vision typiquement « somvillienne » de « Notre Temps »: ce ne sont que motards déchainés pétaradant parmi les visages hirsutes, dans une symphonie stridente de couleurs; une sorte de brasier gigantesque « vomissant » les thèmes socio-politiques chers à l'auteur...

Stéphane REY, *Echo de la Bourse*,
2-4 juillet 1976, Bruxelles

... C'est un travail monumental, haut en couleur, d'un dynamisme forcé où le créateur a voulu souligner les contradictions de notre temps...

... Au demeurant l'œuvre de Somville constitue une prouesse technique remarquable. Travaillant à l'acrylique sur des parois de béton qu'il fallut meuler et sabler au préalable, l'équipe de peintres a transposé « in situ » une composition élaborée à travers quelque 300 dessins préparatoires de très grand format. Le résultat est saisissant...

Jean CIMAISE, « Hankar Somville ».
Le Drapeau rouge, 30 juin 1976, Bruxelles.

... Des peintres mis au pied du mur et qui ont relevé le défi sans pirouettes ni faux-fuyants. Pas de vertigineuse vue de l'esprit sur un décimètre carré et que les copistes spécialisés agrandiront, mais une peinture directe, un face-à-face permanent avec des échafaudages roulant comme les tours d'assaut du Moyen Age avec lesquels on se lançait à l'assaut d'une place forte. Des murs de neuf mètres de haut et qu'il a fallu escalader dix, vingt, trente fois par jour pendant dix-huit mois. Un travail d'équipe et non un « maître » et ses desservants. Des jeunes artistes: Marc Bolly, Roger Dewint, Paul Gobert, Peter Schuppisser et Paul Timper qui, avec Roger Somville, ont connu l'aventure en commun, découvrant à chaque pas ensemble des problèmes inattendus, des solutions nouvelles, de la maquette au mur et toute une perspective nouvelle repensée, reconstruite à l'aide de projecteurs en collaboration avec la jeune architecte Anne Van Loo...

Une peinture qui cherche à empoigner le public (et pas toujours dans le sens du poil), où l'on retrouvera des thèmes favoris à Somville (...) On discutera ferme, on aimera, on n'aimera pas ce style de « notre temps » avec la leçon de Siqueiros sans doute mais aussi, et plus encore, celle de Rubens, son militantisme baroque et l'optimisme volontaire exprimé à coups de symboles, plus encore que de réalité; cette attention critique, enfin, à l'évolution des formes restée toujours en éveil et à laquelle sans doute les jeunes collaborateurs n'ont pas été étrangers. On hurlera peut-être devant cette incandescence de la couleur, on fera la petite bouche: « trop réaliste, pas assez réaliste »...

Joan Z. SHORE, « Murals by Modern Masters in the Metro ».
The Bulletin, 7 mai 1976, Bruxelles.

... All the artists commissioned work in their studios, but Roger Somville — who's racing against the clock to finish the Hankar station — is one exception. His project, begun three years ago, is an enormous mural called « Our Age » (Notre Temps). After making 250 preparatory drawings, he organised a team of five to help him produce 500 m² of paintings, which were then projected onto the concrete walls, which had to be sanded, smoothed, and covered with several coats of filler and acrylic. Using a system of rolling scaffolds and working directly around and over the tracks (with trains passing frequently below and construction crews teeming round) the artists set to work on the 500 m² surface. The

Yvon-Marie WAUTERS, « Stations signées ».
Hebdo n° 64, 26 janvier 1977, Bruxelles.

... En regard, la démarche de Somville à la station Hankar apparaît comme celle qui aborde le plus largement les questions d'une pratique de l'intégration de l'art à l'architecture. Les 600 m² de la station Hankar sont ainsi les seuls à dépasser le « stade décoratif ou ornemental », les seuls à jouer le jeu de l'espace, à prendre le parti d'une modification de l'espace et, par la dynamique propre à l'œuvre, à inclure le déplacement du spectateur à l'intérieur du « nouvel » espace.

Ce n'est pas rien. C'est même une tentative de redéfinition du comportement et du rapport du public à l'espace et au plastique. Si on ajoute que les thèmes retenus par Somville sont explicitement politiques — en ce sens qu'ils touchent directement à ce qui traverse le quotidien des hommes —, on comprend les réactions passionnelles de la presse à droite et à l'extrême-gauche.

Les clercs et les critiques-à-tout-faire ont crié à la vulgarité. C'en est effectivement que cette volonté de dépasser la mesure fixée par l'humanisme d'Etat.

Emile LANGUI, « Metro-Expo-Dodo », propos recueillis par
André Jocou. Notre Temps, 23 sept. 1976, Bruxelles.

... Les réussites enregistrées jusqu'à présent sont le résultat des travaux de recherche des peintres qui ont dû inventer leurs méthodes sur place. Le métro sert donc de laboratoire, d'école. Seul Somville fait de la peinture murale à la manière monumentale, à la manière des Mexicains...

Jacques COLLARD:
« L'art dans le métro: un événement? »,
« Somville: un bain de peinture ».
Pourquoi pas?, 7 juillet 1977, Bruxelles.

« Ce n'est pas faire une discrimination préférentielle, mais constater une vérité qui, honnêtement, devait être dite, de dire que Roger Somville a fort bien compris ce dont il s'agissait. Qu'il nous permette de clamer qu'il a tellement REUSSI parce qu'il a dépassé ses propres intentions. Sa large fresque de la station Hankar force le regard. Malgré le handicap des effroyables courants d'air, malgré le handicap publicitaire plus haut signalé, je suis certain que le plus pressé des usagers doit ralentir au moins le pas devant le bain de peinture et de couleur qu'oppose cette fresque géante et avant tout CHROMATIQUE à la tyrannie des horaires de travail et de trafic. A cause du sujet? Peut-être lui le croit-il. Hé bien! non: il sait ce que je pense de la peinture et de l'art engagé. Il sacrera, il jurera peut-être, ce cher Roger, si je lui dis la vérité qui éclate — c'est le mot: PARCE QUE C'EST DE LA PEINTURE. Parce qu'on est plongé d'un coup sec, d'un coup de massue sur la tête, dans l'Univers pictural...
... ton maître Counhaye serait fier de toi. Il aurait dit: bravo! »

Gabriele SPRIGATH: « Die Schlacht von Hankar »
(« La bataille de Hankar »). Tendenzen n° 111,
janv.-févr. 1977, München. (Traduit de l'allemand).

... En réalisant cette peinture, l'artiste a transformé ce mur peint en un manifeste monumental qui proclame le droit de l'artiste comme le droit de tous les hommes de disposer de leur temps, de se réaliser eux-mêmes...

composition is a kind of *trompe l'œil* (or a *jeu optique*, as Somville says) that sweeps over the tracks from one wall to the other, obliterating angles and corners. Enormous figures, sometimes six metres high, surge from the surface, representing what Somville sees as characteristics of our time: the destructiveness of war and violence (particularly, in the artist's terms, the «colonial wars» of the US), the struggle of workers and demonstrators, the man in the street and in the metro reading his newspaper, youth on motorcycles, and happy people (the world of the future?) in cafés and on beaches. It's a highly political work, unlike the other metro projects, and Somville sees it as the basis for mounting a *spectacle total* from time to time, with accompanying text, music and video. (Probably not, though, at rush hour). A committed Communist, Somville says his work is an homage to the construction workers who are building the metro, «not to the promoters!»...

K. LARA, «*Roger Somville: un diable d'homme dans le métro*», 4 millions 4, 1^{er} juillet 1976, Bruxelles.

... Il faut donc prévoir que la réalisation de la station Hankar provoquera un choc et une hésitation. Le choc d'une monumentale nouveauté et l'hésitation que l'on éprouve devant un langage inconnu...

Alain VIRAY, «*Une fresque de 500 m² à l'acrylique par Roger Somville et son équipe*», *La Dernière Heure*, 27 juin 1976, Bruxelles.

... Le résultat est néanmoins fort extraordinaire. Le «mural» de caractère épique se prêterait facilement à l'exploitation de spectacles totaux, avec musique, textes parlés et écrits, projections... mais comme dit Roger Somville lui-même, cela est une autre histoire.

... Oui, les murs flamboient et... bougent. (...) Les bleus, les rouges, les jaunes chantent le paroxysme des passions de jour et de nuit. C'est véhément, quelque peu «dément», diront ceux qui sont allergiques à la fougue somvillienne, mais il faut dire que les «contradictions de notre temps» (thème) sont illustrées avec panache et que, au surplus, sur le plan de la réalisation, Somville et son équipe marquent une étape importante.

DECAPAN, «*Expédition zazie*», *Pan*, 4 août 1976, Bruxelles.

... A la station Hankar, le Somville se reçoit comme un coup de poing dans l'œil. Ce n'est pas la Brabançonne, c'est l'Internationale...

... J'ai l'air de souffler tour à tour le chaud et froid. Mieux vaut mettre cartes sur table: Notre Temps, puisque tel est le titre, m'a d'abord agacé. Ensuite, j'ai dû m'avouer que ces 500 m² de prophétisme et d'apocalypse sont foutument bien composés, que Somville, admirateur des fresquistes latino-américains, pense architectural, ce qui n'est pas si commun...

Rona DOBSON, «*Building Art into the Metro System*», *International Herald Tribune*, 2-3 oct. 1976, London.

... Roger Somville and his team of young artists worked two years to create a night-and-day climate on 500 square meters. Helmeted motorcyclists seem to roar out of the wall, homage is paid to the construction workers who built the metro, military oppression in Chile is invoked and a café at night takes up a corner.

Robert GOFFAUX, «*Dans le musée contemporain du métro bruxellois, la station 'Hankar' sera celle de 'notre temps'*», *Le Soir*, 21 novembre 1975, Bruxelles.

... C'est à présent Roger Somville qui se bat avec la matière à la station de la chaussée de Wavre (...) «Locomotive» du «nouveau réalisme» en Belgique depuis l'immédiat après-guerre, ce visionnaire épique de 52 ans y met en place ce qui restera sans doute, dans une production abondante, une pièce maîtresse de son art...

... C'est proprement saisissant: toute notre époque est là avec ses contradictions, ses luttes sociales, ses violences, en parallèle avec l'amour, le calme, la recherche du soleil et les joies de vivre.

... Il ne faut pas être critique averti pour prédire que l'œuvre ne laissera personne indifférent: on sera vigoureusement pour ou violemment contre, comme à l'accoutumée avec cet artiste tumultueux et qui s'entend

à «déranger». Et comme il donne ici sans doute le coup de poing le plus percutant de sa carrière...

Ro LEWIN, «*Visite insolite au chantier-atelier de Roger Somville*», *Le Drapeau rouge*, 26 novembre 1976

Conquérir un mur, y intégrer une peinture-message, puis l'offrir aux innombrables hommes et femmes qui traversent la ville et la vie en travaillant, en luttant, en aimant, c'est une vieille ambition de Roger Somville.

Et s'il a déjà couvert certains murs de ses messages, ceux qu'il investit en ce moment dans les entrailles du métro bruxellois avec une équipe de cinq jeunes peintres, aussi passionnés que lui par leur métier, constituent probablement son plus grand défi. Défi aux difficultés techniques. Défi aux modes d'une «avant-garde» surtout soucieuse de se différencier à tout prix...

Marc CALLEWAERT, «*Kunst in de metro*», *Gazet van Mechelen*, 7/10/76, Mechelen.

... Voor de hoge en holle ruimte van het station «Hankar» maakte Roger Somville, geholpen door een ploeg van zes jongere schilders, een enorme muurschildering (500 m²) die zich ontwikkelt over twee wanden en een deel van het plafond. In heftig bewogen vormen en in kontrasterende warme kleuren illustreert hij hierop de sociale en humane thema's die hem obsederen. Waar men zich ook bevindt, vanuit elke hoek is altijd wel een of ander motief uit het geheel leesbaar, dat gemaakt werd «niet voor de onbeweeglijke museumbezoeker, maar voor de haastige voetganger».

KRITIEK.

Hoe men ook tegenover de afzonderlijke resultaten staat, men moet Somville bijtreden waar hij «Kunst in de Metro» begroet «als de aankondiging van een stroming waardoor morgen de scheppende kunstenaar het ruimste publiek zal kunnen bereiken. Zoals de openbare diensten zou de kunst zich dagelijks en in normale omstandigheden moeten manifesteren». Vermits meer mensen gebruik maken van het openbaar vervoer dan van de musea, lag hier inderdaad een goede gelegenheid om kunst te plaatsen op de weg van tienduizenden, die er anders nooit naar kijken.

Mathilde VISSER, «*Nederlandse schilders en de versiering van de metro*», *Het Financiële Dagblad*, vrijdag 28 mei 1976, Amsterdam, Nederland.

... Voor Somville betekent realisme de zichtbaarmaking van de eigen tijd met een blik, gericht op de toekomst...

... Want hier wordt iets gedaan dat in de schilderkunst en speciaal de wandschildering van België en ook daarbuiten verbazingwekkend is. Hier komt de grootste en belangrijkste wandschildering van deze eeuw voor België tot stand.

Chantal DE SMET, «*Roger Somville: De mode heb ik nooit gevolgd. Noch vandaag. Noch morgen*», *De Rode Vaan*, 27 mei 1976, Brussel.

... Een geheel verspreid over 500 m² dat de kontradikties, de tegenstellingen van onze tijd wenst uit te drukken zoals zij geleefd worden door de arbeiders die dagelijks de metro zullen nemen in dit nieuwe station. Wij zijn er van overtuigd dat zij zich in dit werk zullen terugvinden.

Meer nog, wij denken hier voor een nieuwe stap in de geschiedenis van ons nationaal patrimonium te staan die niet alleen een mogelijke herwaardering of waardering van de muurschilderkunst als gevolg kan hebben, maar ook een waardering van het groepswerk — de collectieve arbeid — en meer nog de eerste stap naar de waardering van een werkelijke publieke kunst.

Mario DE MICHELI, «*Roger Somville: la grande composizione alla stazione Hankar della metropolitana di Bruxelles*», *Arte Contra*, n° 6, 3 mai 1977, Milano, Italia.

...Il tema di quest'opera, che ha un titolo significativo, «Tempi nostri», è quello delle lotte nel mondo del lavoro dalle organizzazioni operaie in tutte le loro componenti per una società di giustizia economica e sociale...